

Ralentisseur de crues. Débat sans retenue

« Dans ce dossier, il y a sans doute une pédagogie pas bien faite mais aujourd'hui tout projet qui modifie un environnement voit une opposition des gens qui vivent à côté ». Le constat est de Daniel Le Bigot. Le point sur le projet de ralentisseurs de crues pour protéger Quimper et la polémique.

À l'Hippodrome sur l'ancien site d'Armor Lux, Daniel Le Bigot indique le niveau atteint par l'Odet vendredi.



« Je comprends que les gens réagissent. Ce qui m'exaspère un peu, c'est la hauteur de la réaction alors que rien n'est confirmé. Ce n'est pas vrai qu'on parle de barrages de huit mètres de haut. C'est un truc monté en mayonnaise », estime l'adjoint (EELV) à l'urbanisme de Quimper.

« Des choses en amont ou la fatalité... »

« Les gens sont toujours marqués par le projet de barrage de Ti-Hougron au Stangala en 1974. Il ne s'était pas fait en raison de la mobilisation à l'époque », esti-

me-t-il. « Je crois aux ralentisseurs. Il n'y a pas d'autres solutions si on veut protéger Quimper, la population, la gare qui a une vocation cornouaillaise, l'activité économique. Ou on fait des choses en amont ou alors on dit que l'inondation est une fatalité », martèle-t-il.

« Après les inondations de 1995, un de mes premiers dossiers a été de protéger la ville. Tout un projet a été mis en place de 1997 à 2007 avec la création de murets, de rehaussements de voies, la mise en place de pompes, le déménagement d'Armor Lux, les travaux sur

« Pas vrai qu'on parle de barrages. C'est un truc monté en mayonnaise... »

Daniel Le Bigot, adjoint à l'urbanisme de Quimper

le pont Firmin... Quand on voit ce qui s'est passé le vendredi 16 décembre, cela a fonctionné », note Daniel Le Bigot.

« Les talus ne suffisent pas... »

« En 1995, le débit était de 130 m³/s, lors des inondations de 2000 de 170 m³/s. Elles avaient causé 14 millions de dégâts, on parle même de 40 M€ si on prend en compte les pertes d'exploitation. Les travaux qui ont été faits ont été calibrés pour 130 m³/s », rappelle l' élu.

« Il faut continuer à faire des

talus, c'est un programme de fond que fait le Sivalodet. Mais il a ses limites. Quand les sols sont gorgés d'eau, les talus ne suffisent plus. La seule solution c'est de retenir la crue en amont », affirme-t-il.

« Pas des barrages, des sortes d'entonnoirs... »

« Il ne s'agit pas de barrages mais de sortes d'entonnoirs pour qu'au lieu de 6 h à 8 h la crue n'arrive qu'au bout de 10 h à 12 h, il s'agit d'étaler l'eau ».

« Aujourd'hui, un bureau est missionné pour affiner le projet, le rapport coût-efficacité, pour étudier

le bien-fondé de quatre retenues, de leur positionnement, pour proposer des solutions pour une parfaite intégration dans l'environnement, protéger la faune et la flore. Il n'y a pas de gel des cultures, les champs seront utilisés de la même manière avec indemnisation par la collectivité en cas de crues », plaide Daniel Le Bigot.

« Trois ou six retenues seront peut-être proposées. Si une seule se fait, cela permettra déjà de se rapprocher des 130 m³/s, ce sera toujours ça... ».

Jacky Hamard

Des ponts-remparts ?



Pont Alc'hoenn, le 16 décembre : hauteur de crues sur l'échelle : le « 2 » marque la hauteur de celle de décembre 2000.

Pour beaucoup d'opposants au projet de ralentisseurs de crues, les ponts sur les rivières et ruisseaux en amont de l'Odet pourraient également retenir efficacement l'eau en crue s'ils étaient renforcés, les travaux entrant selon eux dans le cadre d'un entretien nécessaire mais souvent oublié.

Et de citer l'exemple de Pont Alc'hoenn, qui a résisté à l'énorme déferlante provoquée par la rupture de Pont Stang, situé 7 à

8 km plus haut, lors de la crue mémorable de décembre 2000. Le conseil général a fait rebâtir Pont Stang.

Pont Glas sur la route de Landudal à Briec, comme celui de Goarez plus bas se sont également révélés être de bons remparts. Derrière chacun de ces ponts, ce sont des centaines d'hectares de prairies qui se prêteraient aux inondations sur une bien plus grande surface et plus haut en amont.

Les opposants : « Les solutions sont ailleurs »

Associations, maires de Landudal et Langolen et particuliers sont vent debout contre le projet. Synthèse des arguments de chacun.



Alain Guéguen et son « gratteur de terre ». Selon cet agriculteur, le taux de pénétration de la pluie dans la terre après le passage de son engin est multiplié par trois.

De l'avis de l'Association des usagers des vallées des versants de l'Odet, « ce serait une grave atteinte aux paysages comme au tourisme vert, à l'écologie, sans oublier l'habitat menacé. Les solutions sont ailleurs, dont certaines sont déjà à l'œuvre et

sur lesquelles on peut s'appuyer ».

Dans ce même esprit, Didier Roignant, maire de Langolen, estime que « l'heure n'est plus au gigantisme mais à multiplier et additionner les efforts en divers domaines. Agriculture, particu-

liers et collectivités locales : nous avons tous à revoir nos façons d'aménager notre territoire et de travailler ».

Le maire de Landudal, Raymond Messenger, attend quant à lui « plus de solidarité de la part du Pays de Cornouaille pour réali-

ser l'assainissement qu'il est urgent de faire, d'autant que nos ruisseaux et rivières descendent et fournissent de l'eau à Quimper ».

Alain Guéguen, éleveur de porcs - 150 truies en hors-sol - a refait 500 mètres de talus sans subvention, coupant la pente de ses terres très accidentées. Il vante par ailleurs ses terres « broyées » en surface, qui sont autant d'hectares « éponges » durant l'hiver.

« Cela fait près d'une vingtaine d'années que je ne charrue plus. Je me suis fabriqué un « diskrapañ douar » - littéralement un gratteur de terre - de quinze dents sur trois mètres de large. Au printemps, il suffit de casser la croûte pour aérer le sol. J'apporte du lisier, largement en deçà des normes à respecter ». Selon lui, le taux de pénétration de la pluie dans cette terre est multiplié par trois. « Et même lorsqu'il tombe des cordes, la terre arable ne part pas à la rivière ».

Recueilli par Angèle Jacq

« Il faut freiner l'eau »

Réalisés en 2007 par la commune de Langolen sur une petite prairie (achetée pour 1.077 €), sur le versant de l'Odet, deux bassins de décantation ont coûté en tranchées, busages, accès, clôtures...

68.000 €. Moins les subventions qui sont venues atténuer la charge communale.

Ces deux bassins reçoivent les eaux de ruissellement du côté sud du bourg. L'eau décantée s'écoule

par dénivelé naturel dans le second où elle se purifie avant de dévaler la pente vers l'Odet. Pour le maire, « toutes les communes de la couronne de Quimper ont ouvert des lotissements. De fait,

des champs, véritables éponges pour la pluie, ont été bétonnés, bitumés. Du fait aussi, de la topographie très pentue, l'eau dévale beaucoup trop vite vers l'Odet. Il faut la freiner ».